

a fait naître, qui les a cultivés ? si non, le saint prêtre, qui pendant trente trois ans, s'est dévoué, avec un zèle sans bornes, à la perfection de ceux commis à sa charge pastorale. D'ailleurs, ses paroissiens n'avaient qu'à fixer leurs regards sur celui qui était chargé de les conduire à leur fin dernière, pour se sentir encouragés à la pratique de toutes les vertus. Il était pour eux l'ange de lumière, le phare lumineux, qui éclairant leurs ténèbres, dissipait tous leurs doutes. Toute sa conduite était une voix d'une éloquence irrésistible, qui leur prêchait l'aimable douceur, le support et l'amour du prochain, la soumission à la sainte volonté du ciel, la fuite du monde et de ses vaines jouissances. Quant à sa charité pour les pauvres, elle est devenue proverbiale, dans toute l'Ile d'Orléans. On entendait répéter partout : " Le curé de Saint-Pierre n'a rien qui lui appartienne ; tout ce qu'il possède, il le destine à ses véritables amis, les indigents." Aussi, les pauvres venaient-ils de toutes parts, et sans gêne, s'installer dans sa maison. On en a vu jusqu'à deux, et trois ensemble, y passer quelques jours.

M. Tardif était encore admirable, dans ses rapports avec ses confrères. Il éprouvait une véritable jouissance, à les voir réunis sous son toit, et mettait tout à leur disposition. Il était aussi pour eux un conseiller aussi bienveillant qu'éclairé, car sa science ecclésiastique était très étendue, et de la plus grande exactitude. Aussi, il ne connaissait que des amis, dans ce corps vénérable.

Quant à ses supérieurs, il les vénérât comme